La Coopération des Idées

6 et 6bis

Mai 1911 Deherme

Nouveaux prétextes, par André Gide, 3 fr. 50 (Au *Mercure de France*, 26, rue de Condé). — Une intelligence active, qui se forme soi-même, commence par la négation et le paradoxe. Il faut avoir été anarchiste pour bien comprendre l'ordre et le servir passionnément ; il faut avoir été « esthète » pour savoir que la morale est au-dessus de l'art.

André Gide est un esprit qui se veut toujours plus lumineux. Dans ce recueil de notes et essais, nous suivons sa marche. Au début, c'est-à-dire dans les pages de plus ancienne date, il est encore l'auteur de *l'Immoraliste*. Pour lui, « la morale est une dépendance de l'esthétique ». Avec Renan, il professe que, pour bien penser, et librement, il importe de ne pas se préoccuper des conséquences de sa pensée. Et peut-être, aujourd'hui, est-il déjà assez imprégné de positivisme pour reconnaître que c'est le contraire, précisément, qui est vrai. Car on ne pense pas dans le vide. Après avoir remarqué que le scepticisme est mortel pour l'art, j'imagine qu'il n'est pas loin, main-

tenant, de juger que le septicisme ne vaut rien pour la pensée. N'est-ce pas, à peu près, ce qu'il a dit, tout récemment, à M. Remy de Gourmont ?

M. André Gide ne pouvait être dupe d'une attitude. Pour lui, ce n'était qu'une phase. Voyez sa conférence sur « l'évolution du théâtre », qui date de 1904. Il y marque bien son horreur de l'anarchisme littéraire. Et c'est pourquoi il me plaît d'en citer quelques passages caractéristiques : « L'art est toujours le résultat d'une contrainte. Croire qu'il s'élève d'autant plus haut qu'il est plus libre, c'est croire que ce qui retient le cerf-volant de monter c'est sa corde... Le grand artiste est celui qu'exalte la gêne, à qui l'obstacle sert de tremplin. C'est au défaut même du marbre que Michel-Ange dut, raconte-t-on, d'inventer le geste ramassé de Moïse. C'est par le nombre restreint des voix dont il pouvait à la fois disposer sur la scène que, contraint, Eschyle dut d'inventer le silence de Prométhée lorsqu'on l'enchaîne au Caucase. La Grèce proscrivit celui qui ajouta une corde à la lyre. L'art naît de contrainte, vit de lutte, meurt de liberté...

« C'est une chose à remarquer : notre haine aujourd'hui pour toute critique *dogmatique* (elle nous paraît dogmatique aujourd'hui que ne nous réunit plus aucun dogme). Une chose très significative. Toutes les grandes époques d'altière production artistique se sont appuyées sur une critique outrancièrement dogmatique, critique qui prenait elle-même sa force dans l'assurance d'une société cultivée, derrière elle. C'est au nom de cette société que parlait alors la critique ; il lui fournissait des raisons soit d'applaudir, soit de siffler, où déjà le bon goût proposait tout spontanément d'ainsi faire. »

Quand on en est là, on est bien près d'admettre que c'est l'esthétique qui est une dépendance de la morale. Et qu'est-ce à dire, sinon que la « haute littérature », par exemple, « a un intérêt universel..., humain » ? Ce n'est pas par accident, je pense.

Les pages sur l'Espagne, le Val d'Andorre, la mort de Ch.-L. Philippe, la *Jeanne d'Arc* de Ch. Péguy sont délicieuses et émouvantes. Les critiques sont fortes. Il faut lire ce qu'écrit M. André Gide sur Catulle Mendès, qui